

ELTON JOHN

@75



GILLIAN G. GAAR

LEDC 
POP CULTURE

De son premier album « I've Been Loving You », en passant par « Crocodile Rock », son hit *Don't Go Breaking My Heart*, ou encore « The Lockdown Sessions », Elton John est l'un des artistes les plus admirés de ces dernières décennies.

Gillian G. Gaar vous propose de revivre la carrière et la vie de cette superstar à travers 75 moments-clés : son duo avec Bernie Taupin, ses plus grands albums, ses spectacles grandioses, ses rôles sur les écrans, son engagement indéfectible en faveur de la recherche sur le sida, ou encore son statut de trésor national pour la royauté britannique.

Un hommage éblouissant à ce maître du spectacle, richement illustré, accompagné d'un poster et d'une carte postale inédite.

Gillian G. Gaar écrit sur des sujets liés à la musique et au divertissement pour *Rolling Stone*, *Mojo* et *Goldmine*, et est rédactrice en chef du magazine *The Rocket*. Elle a signé plus de 15 livres dont *Return of The King: Elvis Presley's Great Comeback*, *Treasures of Nirvana*, ou encore *The Rough Guide to Nirvana*.

29,95 euros
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2749-5



editionsleduc.com
LEDUC ↗
POP CULTURE



Rayon : Musique



Pour Nancy Dobbratz
avec tout ce qui brille

ELTON JOHN @75

GILLIAN G. GAAR



INTRODUCTION	6
1^{RE} PARTIE : À LA POURSUITE DU RÊVE, 1947–1970	8
2^E PARTIE : SUPERSTAR, 1970–1976	32
3^E PARTIE : TOUT CHANGER POUR AVANCER, 1977–1989	98
4^E PARTIE : <i>I'M STILL STANDING</i>, 1990–1997	134
5^E PARTIE : TRÉSOR NATIONAL, 1998–AUJOURD'HUI	158
INDEX	194
CRÉDITS IMAGES	198
À PROPOS DE L'AUTRICE	198
BIBLIOGRAPHIE	199

INTRODUCTION

Au fil d'une carrière longue de près de six décennies, Elton John a reçu presque tous les honneurs imaginables : des disques d'or et de platine jusqu'aux maintes statuettes de Grammy, Tony et Oscar, en passant par un titre de chevalier. Aucun signe de ralentissement à l'horizon : lorsque la pandémie de Covid suspend sa tournée « Farewell Yellow Brick Road », il en profite pour préparer un nouvel album « The Lockdown Sessions ». À l'été 2022, il assiste à la première de sa nouvelle comédie musicale, *Le diable s'habille en Prada* (musique d'Elton, paroles de Shaina Taub), à Chicago, en attendant Broadway. Et même si ses tournées internationales touchent à leur fin (il souhaite passer plus de temps à la maison avec ses fils), il n'abandonne pas définitivement le spectacle vivant.

Même les moins connaisseurs de son œuvre reconnaîtront certains jalons de sa carrière. *Crocodile Rock*. Son rôle de Pinball Wizard dans *Tommy*. *Le Roi Lion*. Son interprétation de *Candle in the Wind* aux funérailles de la princesse Diana. Mais ce maître du spectacle a toujours été bien plus qu'il n'y paraît. Derrière le personnage de lumière qu'il incarne sur scène se cache un homme ayant passé des années à perfectionner son art avant de connaître la célébrité, trimant dans les clubs avec des groupes oubliés depuis longtemps, servant de musicien de session anonyme sur les disques à succès d'autres artistes, travaillant toujours sous son nom de naissance, Reginald Dwight.

Son éthique de travail ne l'a jamais laissé ralentir, même une fois la gloire atteinte. Quand il ne fait pas de musique lui-même, il produit et promeut de nouveaux groupes, gère un label ou un club de football, fonde des œuvres caritatives. Sans jamais cesser de rechercher et d'écouter de nouvelles musiques.

Elton John @75 a sélectionné 75 moments-clés d'une vie riche en péripéties. Bien sûr, les sorties de disques les plus importantes, mais pas seulement les hits — Elton a sorti son premier vinyle en 1965. Les nombreuses pages consacrées à ses années de superstar dans les années 1970 sont contrebalancées par les années de réussite qui restaient à venir : le petit prodige des hit-parades a connu un succès similaire avec les comédies musicales et les bandes originales, sa vie privée a trouvé un équilibre et son action caritative a grandi grâce à la création de la Elton John AIDS Foundation.

Sa musique et ses interprétations restent au cœur de cette histoire. Si les succès d'Elton remontant aux années 1970 constituent toujours la majeure partie des morceaux joués en concert, ce musicien invétéré a bien d'autres trésors à partager : ses premières démos avec son parolier de longue date Bernie Taupin, son album psychédélique « perdu », « Regimental Sgt. Zippo », les sessions avec le producteur de « Philly soul » Thom Bell sur lesquelles il ne joue même pas du

piano, les performances époustouflantes avec l'Orchestre symphonique de Melbourne, les albums de remixes et les nombreuses collaborations avec des artistes allant de Kiki Dee à Leon Russell en passant par Kate Bush et Eddie Vedder. Sa vie a toujours tourné autour de la chanson et de la prochaine à chanter.





**À LA
POURSUITE
DU RÊVE,
1947–1970**



01

« C'EST UN GARÇON, MRS DWIGHT ! »

ELTON ARRIVE SUR TERRE

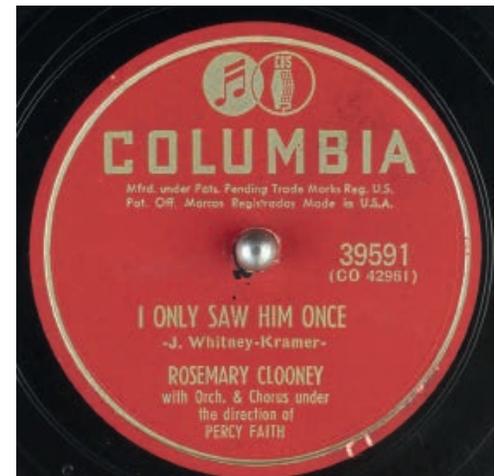
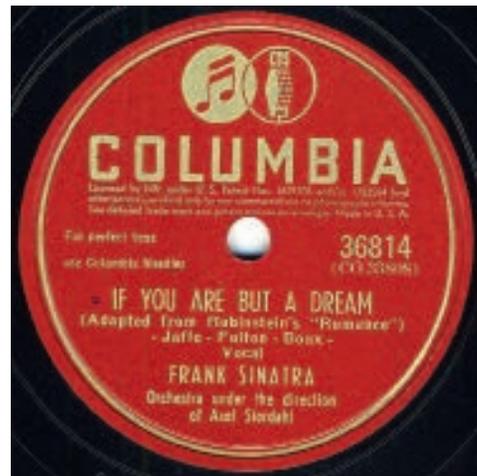
25 MARS 1947

Elton John naît sous le nom de Reginald Kenneth Dwight, le 25 mars 1947 à Pinner, en banlieue de Londres. Il est le fils unique de Stanley Dwight, officier de carrière dans la Royal Air Force, et de Sheila Eileen (née Harris). Ils se sont rencontrés en 1942, tandis que Stanley venait de s'engager dans la RAF et que Sheila travaillait comme livreuse de lait, et se sont mariés en 1945.

La famille vit avec la mère de Sheila, Ivy, et son second mari, Horace, au 55 Pinner Hill Road. Les affectations de Stanley dans la RAF l'amènent souvent à quitter la ville, au grand soulagement d'Elton, car ses parents se disputent sans cesse dès qu'ils sont ensemble.

Pour échapper à cette atmosphère tendue, Elton se réfugie dans sa chambre, se réconfortant avec ses jouets, ses bandes dessinées et autres livres, créant ainsi son propre monde intérieur. Ses parents finissent par divorcer quand Elton a 13 ans.

La musique apporte un répit bienvenu à l'agitation domestique. Les deux parents d'Elton aiment la musique. Le père de Stanley, Edwin, avait joué du cornet soprano, et Stanley avait rencontré sa future femme lors d'un bal local où il jouait avec son propre groupe. Elton se souvient que lorsque la radio n'était pas en marche, un disque tournait sur le radiogramme. Frank Sinatra, Rosemary Clooney, Frankie Laine, Jo Stafford, des émissions faciles



Elton se souvient que lorsque la radio n'était pas en marche dans sa maison d'enfance, un disque tournait sur le radiogramme.





Elton se choisit une inspiration improbable : Winifred Atwell, une pianiste et artiste à succès née à Trinidad, dont la spécialité consiste à jouer sur deux pianos, le classique sur un piano à queue et le ragtime sur un piano droit.

à écouter comme *Housewives' Choice* et *Music While You Work* — Elton écoute et digère tout.

Il développe rapidement un vif intérêt pour les disques, et pas seulement pour leur musique : il étudie les pochettes, mémorise les noms des artistes, des auteurs-compositeurs, des producteurs et des maisons de disques, notant et mémorisant toutes les informations. C'est le début de l'obsession de toute une vie pour les statistiques.

Et il ne se contente pas d'écouter de la musique. Ivy possède un piano et, avant même d'aller à l'école, Elton commence à y apprendre des airs, à l'oreille. À 7 ans, il commence les leçons de piano. Rapidement, il joue assez bien pour animer des mariages et d'autres fêtes. Lorsque ses parents organisent des soirées, ils le réveillent souvent pour qu'il descende jouer pour leurs invités.

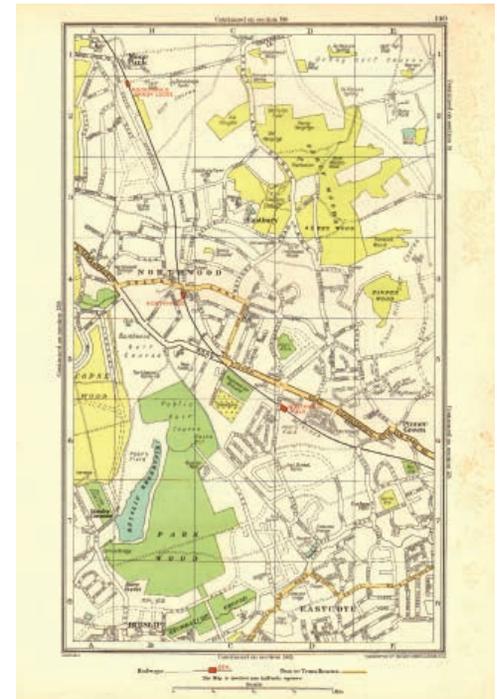
Il trouve une source d'inspiration improbable en la personne de Winifred Atwell, une pianiste née à Trinidad, et arrivée au Royaume-Uni en 1946. Artiste à succès dans les années 1950, sa spécialité consiste à jouer sur deux

pianos : du classique sur un piano à queue et du ragtime sur un piano droit bon marché. Avec une gestuelle flamboyante que Elton admirait, elle fit assurer ses mains par la Lloyd's de Londres pour 40 000 livres sterling (il lui est également interdit de faire la vaisselle). Elton adore la regarder à la télévision, semblant s'amuser. Devenu célèbre, il la rencontre autour d'une tasse de thé lors d'une visite en Australie, où elle s'est alors installée.

À 11 ans, Elton obtient une place à la Royal Academy of Music, qu'il fréquente — plus ou moins — pendant cinq ans, tous les samedis. Il aime s'initier à la musique classique et chanter dans la chorale, mais il est moins rigoureux dans ses devoirs. Certains jours, il sèche carrément l'école. Néanmoins, son éducation classique donnera à sa propre musique une touche unique.

À part la musique et les disputes parentales, l'enfance d'Elton est plutôt ordinaire. Bien que timide et complexé par son poids, il a des amis à l'école et s'intéresse au sport et à ses statistiques.

C'est alors qu'une explosion musicale bouleverse son univers.



Elton John passe ses premières années à Pinner, dans la banlieue de Londres.

02

HAIL, HAIL, ROCK'N' ROLL!

UNE RENCONTRE AVEC LE KING QUI CHANGE LE COURS DE SA VIE

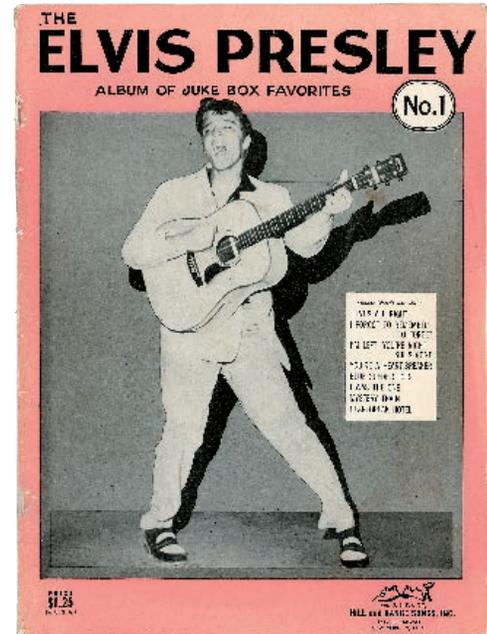
PRINTEMPS 1956

Jeune ado, Elton, déjà passionné de musique, est un pianiste plus que doué. Mais l'arrivée d'Elvis Presley et l'essor du rock'n'roll changent tout. Jamais Elton n'aurait imaginé que la musique puisse être aussi prenante : il décide alors de faire partie de ce monde magique.

Difficile pour un public du XXI^e siècle de saisir pleinement l'impact sismique d'Elvis Presley lorsqu'il explose sur la scène musicale. Il n'est alors pas seulement considéré comme un artiste nouveau et différent, il est choquant et scandaleux, voire potentiellement dangereux. Elton est séduit avant même d'entendre une seule note de sa musique, envoûté par une photo du jeune Presley aperçue dans le magazine *Life* en patientant chez le coiffeur. La tenue et la coiffure flashy d'Elvis donnent l'impression qu'il a traversé l'espace jusqu'ici. Qui est donc cette créature fabuleuse ?

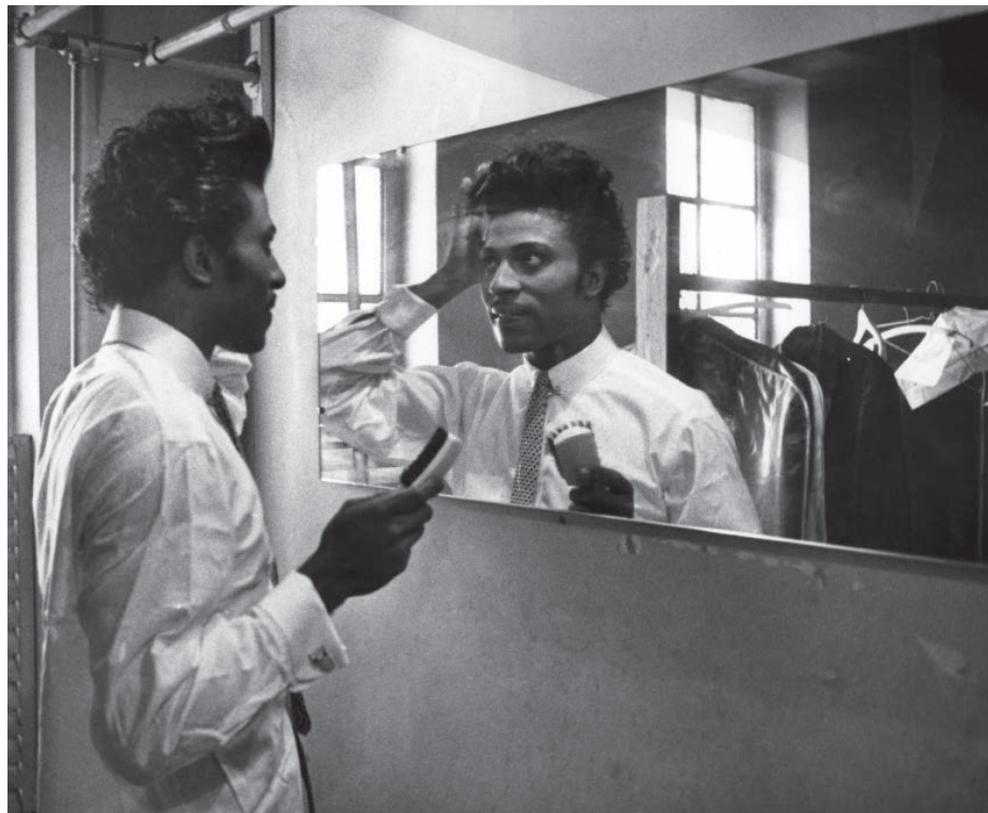
Plus tard, Elton est ravi de découvrir que sa mère a rapporté à la maison le dernier single d'Elvis, *Heartbreak Hotel*. Le son lourd, chargé d'échos, ne ressemble à rien de ce qui passe à la radio, et l'accent du sud des États-Unis d'Elvis rend difficile la compréhension des paroles, donnant une chanson encore plus mystérieuse.

Elvis n'est qu'un début : « Le rock'n'roll était comme une bombe qui ne cessait d'exploser », écrit Elton dans ses Mémoires, *Moi, Elton John*. Après Elvis surgissent des artistes tels que Chuck Berry, Eddie Cochran, Gene Vincent et Carl Perkins, qu'Elton parvient à voir plus tard dans la salle de concert de sa ville. Et le rock'n'roll ne se résume pas à la musique. Ses vêtements, sa culture, et son attitude provocante sont irrésistibles pour une génération grandissant dans la morne Grande-Bretagne de l'après-guerre. Le fait que la musique soit originaire d'Amérique, pays mythique de l'abondance, la rend encore plus exotique.



L'arrivée d'Elvis et du rock'n'roll a bouleversé la vie d'Elton. Jamais il n'aurait imaginé que la musique puisse être aussi captivante.

Elton est particulièrement fasciné par Jerry Lee Lewis et Little Richard, qui jouent tous deux du piano, frappant l'instrument avec la même puissance et la même agressivité que n'importe quel joueur de guitare électrique. À mille lieues de Winifred Atwell. Même si Elton n'a besoin de lunettes que pour lire, il commence à en porter tout le temps, espérant ressembler à Buddy Holly. Malheureusement, le port des verres correcteurs en permanence endommage sa vue, et il finit par devoir en avoir sur le nez non seulement pour être à la mode, mais aussi pour voir correctement.



Elton est particulièrement fasciné par Jerry Lee Lewis et Little Richard, qui jouent tous deux du piano avec la même agressivité qu'un joueur de guitare électrique.

Contrairement à d'autres parents qui évitent la musique, la mère et le beau-père d'Elton, Fred Farebrother (qu'Elton appelle pour rire « Derf », Fred épilé à l'envers), aime le rock'n'roll et encourage son intérêt pour le spectacle. Derf obtient le premier contrat pour un concert professionnel d'Elton dans un pub local, le Northwood Hills Hotel, où il joue du piano pour 1 livre par soir, sans compter les pourboires. C'est une expérience inestimable, qui lui apprend à se produire devant un public agité, parfois bruyant, et à jouer un répertoire varié mêlant des standards, un peu de rock'n'roll et des chansons traditionnelles de pub comme *Down at the Old Bull and Bush*.

Il forme également un groupe avec des camarades de classe, les Corvettes, mais qui ne durera pas longtemps. Le groupe se produit dans les clubs

de jeunes du coin et se fait généralement payer en boissons gazeuses. Comme un clin d'œil à ce qu'il fera plus tard, Elton prend l'habitude de repousser son banc de piano pendant le concert, à la manière de Jerry Lee Lewis. Plus il se produit, plus le jeune homme réalise que c'est la vie qu'il veut mener. En mars 1965, avec l'approbation de sa mère et de son beau-père (et à la consternation de son père, qui pense que son fils devrait choisir une profession plus conventionnelle), il décide de quitter la Pinner County Grammar School et de faire carrière dans la musique. Elton trace sa route.



Même si Elton n'a besoin de lunettes que pour lire, il commence à en porter tout le temps, espérant ressembler à Buddy Holly.

03

LES DÉBUTS D'ELTON EN VINYLE

COME BACK BABY

23 JUILLET 1965
(SORTIE EN ANGLETERRE)



Photo promotionnelle de Bluesology.

Quatre mois seulement après avoir quitté l'école, Elton sort son tout premier single avec son nouveau groupe, Bluesology. Si leurs débuts ne sont pas très prometteurs, c'est un premier pas important.

Le cousin d'Elton, Roy Dwight, a des contacts dans le monde de la musique et aide Elton à trouver un emploi dans la maison de disques Mills Music. Il y travaille comme garçon de bureau, préparant le thé, remplissant les commandes de partitions et expédiant les colis. L'emploi n'a rien de prestigieux, mais le bureau est situé sur Denmark Street, qui est alors une plaque

tournante de l'industrie musicale londonienne, et Elton adore l'atmosphère.

À cette époque, il a monté un nouveau groupe avec Stuart Brown, un autre membre des Corvettes. Le nom de Bluesology est inspiré de l'album «Djangology» du guitariste Django Reinhardt et se veut un groupe de blues sérieux, jouant des reprises de Jimmy Witherspoon et J. B. Lenoir. Le batteur, Mick Inkpen, travaille pour un bijoutier, Arnold Tendler, qui devient le manager du groupe. Il investit de l'argent pour une démo, qui attire l'attention de Fontana Records.



Bluesology était censé être un groupe de blues sérieux, reprenant les titres d'artistes comme Jimmy Witherspoon et J. B. Lenoir.



Rédition du premier single de Bluesology.

Come Back Baby est écrite par Elton, également chanteur principal. En effet, Brown, le chanteur principal habituel, ne peut atteindre les notes élevées.

C'est une chanson agréable, bien que plus proche de la pop du groupe The Shirelles qu'un véritable titre de blues. On devine néanmoins une pointe de swing blues dans le deuxième single du groupe, *Mr. Frantic*, également écrit et chanté par Elton, et sorti par Fontana en février 1966.

Aucun des deux singles ne perce et Fontana laisse tomber le groupe, qui reste très actif sur scène, permettant ainsi à Elton de quitter son emploi chez Mills



Bluesology est devenu le groupe de renfort du chanteur de blues de 2 mètres, Long John Baldry.

Music. Bluesology fait la première partie des Animals, de Stevie Wonder et de Little Richard, et accompagne des artistes en tournée comme Patti LaBelle and the Bluebelles, Fontella Bass et Billy Stewart. Elton est ravi de tourner avec des groupes dont il a étudié les disques de si près.

Bluesology part ensuite en tournée en Europe. Mais il doute de la capacité du groupe à aller plus loin. « La plupart des membres se contentaient largement de leurs 30 livres par semaine et n'avaient pas de réelle ambition », dira-t-il.

À ce moment-là, Bluesology est le groupe de renfort d'un chanteur et musicien de blues de 2 mètres nommé Long John Baldry. Elton aime travailler avec un musicien qu'il considère comme une légende du blues et qui avait déjà joué dans le groupe Blues Incorporated mené par Alexis Korner. Mais tout change lorsqu'en 1967,

Baldry, de manière complètement inattendue, devient numéro 1 des ventes en Angleterre avec le single *Let the Heartaches Begin*, une chanson invariablement décrite par l'expression « à l'eau de rose ». À cause de son arrangement de cordes, Baldry chante sur une bande-son d'accompagnement lorsqu'il interprète la chanson en direct, tandis que le reste du groupe reste sur scène en essayant de se faire discret. Le mécontentement d'Elton face à cette situation lui fait comprendre qu'il est temps de passer à autre chose.

En décembre 1967, il annonce son départ aux autres membres et se crée une nouvelle identité en associant les noms de deux d'entre eux, Elton Dean et John Baldry. S'il n'a encore aucun projet précis, il a un nouveau partenaire pour écrire des chansons, et leur travail ensemble semble avoir un réel potentiel.

04

« JE SUIS LE MÉDIATEUR MUSICAL DE SES PAROLES »

LA PUBLICITÉ QUI A CRÉÉ LE DUO COMPOSITEUR-INTERPRÈTE ELTON JOHN—BERNIE TAUPIN

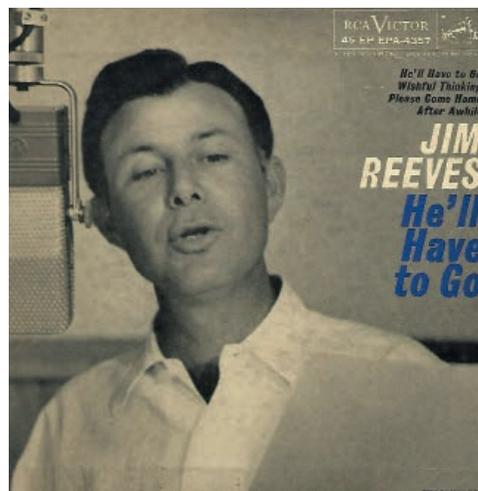
17 JUIN 1967

L'interprétation par Elton de la chanson larmoyante *He'll Have to Go* de Jim Reeves intrigue Ray Williams, découvreur de talents chez Liberty.

En juin 1967, Elton est en tournée avec Bluesology à Newcastle quand une annonce parue dans l'hebdomadaire musical *New Musical Express* s'apprête à changer sa vie.

« LIBERTY RECHERCHE DES TALENTS », lit Elton en caractères gras dans le numéro du 17 juin, annonçant que Liberty Records est à la recherche de chanteurs, de musiciens et de compositeurs. Elton est alors mécontent que Long John Baldry s'occupe de la plupart des chants avec Bluesology, le laissant un peu désœuvré, et il sent qu'il doit réagir. Il avait postulé sans succès pour un emploi chez Phillips Records. Peut-être aurait-il plus de chance avec Liberty ?

Ça commence assez mal. Suite à un premier courrier, Elton est convoqué par Ray Williams, le découvreur de talents de Liberty, dans son bureau du quartier chic de Mayfair à Londres. Elton s'assoit au piano et joue le larmoyant *He'll Have to Go* de Jim Reeves — pas franchement le nouveau son que Williams recherche. Mais l'étendue des connaissances musicales et surtout le talent de pianiste d'Elton l'intrigue. Il décide de lui faire enregistrer quelques démos. Mais ni Liberty Records, ni leur éditeur musical, Metric Music, ne veulent le signer.



La publicité du *New Musical Express* qui a changé la vie d'Elton.

Elton est découragé lorsque Williams lui annonce la mauvaise nouvelle. Aussitôt, comme une idée qui lui vient après coup, Williams lui tend une enveloppe. Elton avait dit qu'il savait composer, mais qu'il avait peu confiance en ses dons de parolier. Williams avait reçu une liasse de paroles d'un jeune homme qui avait lui aussi répondu à l'annonce de Liberty, disant qu'il savait écrire des paroles, mais pas composer. Pourquoi Elton ne jetterait-il pas un coup d'œil à ces textes pour voir ce qu'il en pensait ?

Les paroles sont de Bernie Taupin, qui travaille alors dans un élevage de poulets à Owmbly-by-Spital. Bernard John Taupin est né le 22 mai 1950 à Flatters

Farmhouse, entre les villes d'Anwick et de Sleaford dans le Lincolnshire.

Fervent lecteur, il est particulièrement fasciné par les histoires et les légendes de l'Ouest américain. Il s'intéresse également à la musique et est particulièrement inspiré par Bob Dylan, dont les jeux de mots imaginatifs lui ont montré que les paroles pouvaient être plus que des clichés aux rimes faciles : elles pouvaient aussi être artistiques.

Mais il ne trouve guère de débouchés à ses ambitions naissantes. Un bref passage

à l'imprimerie d'un journal n'ouvre pas sur un contrat d'écriture tant espéré, et il est désormais coincé à la ferme aux poulets. Pensant qu'il n'a rien à perdre, il prépare une enveloppe à envoyer à Liberty, la pose sur la cheminée et l'oublie. Heureusement, sa mère la remarque et la poste pour lui.

Elton parcourt les textes aux noms fantaisistes comme *La Reine des cygnes du lac riant* ou *L'Année de l'ours en peluche*. Il s'assoit au piano et trouve immédiatement une mélodie pour un texte intitulé *Scarecrow*, comme un avant-goût de la méthode de travail

des deux hommes, Bernie écrivant les paroles et les remettant ensuite à Elton.

Six semaines plus tard, les deux artistes se rencontrent enfin en personne lors d'une visite de Bernie à Londres.

Ils vont prendre un café au Lancaster Grill sur Tottenham Court Road pour discuter de leur avenir éventuel. Ils s'entendent bien et un partenariat est décidé. Comme Elton le décrira ainsi plus tard au DJ Andy Peebles : « Il est arrivé de Lincoln avec cette petite valise miteuse et nous avons décidé d'essayer de nous en sortir. »

Elton en compagnie du parolier Bernie Taupin peu après la signature de leur contrat avec Dick James Music en 1968.



05

UN HOMME DE STUDIO



Tout en s'efforçant de lancer sa propre carrière, Elton travaille comme musicien de studio, apparaissant sur des tubes comme *Delilah* de Tom Jones (photo).

« DELILAH » (DE TOM JONES)

FÉVRIER 1968
(SORTIE AU ROYAUME-UNI)

Bien des années avant qu'il ne commence à accumuler ses propres succès, les futurs fans d'Elton John l'écoutaient déjà sans le savoir comme choriste et musicien sur les disques d'autres artistes.

Tout en s'efforçant de bâtir sa propre carrière d'auteur-compositeur et interprète, Elton accepte de travailler comme musicien de studio pour payer les factures. Sa liste de crédits est impressionnante : entre 1968 et 1970, il apparaît sur des tubes comme *Delilah* et *Daughter of Darkness* de

Tom Jones (chœurs), *He Ain't Heavy, He's My Brother* des Hollies (piano), *Lily the Pink* et *Ging Gang Goolie* des Scaffold (chœurs), et *An Olympic Record* des Barron Knights (piano). Ses premières apparitions sur *Top of the Pops* sont comparables : il assure les chœurs pour Brotherhood of Man et Pickettywitch lors de leurs passages dans l'émission de télévision si célèbre.

Elton apprécie ce travail, non seulement pour l'argent (3 livres de l'heure pour une session de trois heures), mais aussi parce qu'il fait de lui un musicien



incroyablement polyvalent, appelé à chanter et à jouer dans des styles très variés. Il s'amuse encore plus à enregistrer des reprises pour des compilations à petit budget comme « Chartbusters » et « Hit Parade », qui proposent des rééditions de succès actuels.

Elton est ouvert à tout. Sa voix principale est facilement reconnaissable sur ses reprises de *Bridge Over Troubled Water* (Simon and Garfunkel), *Lady D'Arbanville* (Cat Stevens), *Signed, Sealed, Delivered* (Stevie Wonder), et *Spirit in the Sky* (Norman Greenbaum). Pour un fan de longue date des Beatles, une reprise de *Come and Get It* de Badfinger (écrite par Paul McCartney) est un choix logique. Ce qui l'est moins, c'est la décision de faire chanter par un homme blanc britannique la chanson *To Be Young, Gifted and Black* de Nina Simone. Mais il en livre néanmoins une version honorable, donnant à la chanson une touche de reggae.

Même après avoir sorti ses propres albums et être passé à *Top of the Pops*, il ne résiste pas à une mission occasionnelle en studio. Juste avant de partir pour sa première tournée américaine à l'automne 1970, il enregistre des reprises de *In the Summertime* (Mungo Jerry) et *Let's Work Together* (Canned Heat). « C'était, comme d'habitude, un véritable plaisir », se souvient-il dans ses Mémoires.

Quand il devient lui-même une star, ces morceaux sont compilés sur des albums comme « Reg Dwight's Piano Goes Pop » et « Legendary Covers '69/'70 ». Les chansons sont également disponibles sur YouTube.

Elton à Londres, vers 1969.

06

L'ALBUM PERDU

«REGIMENTAL SGT. ZIPPO»

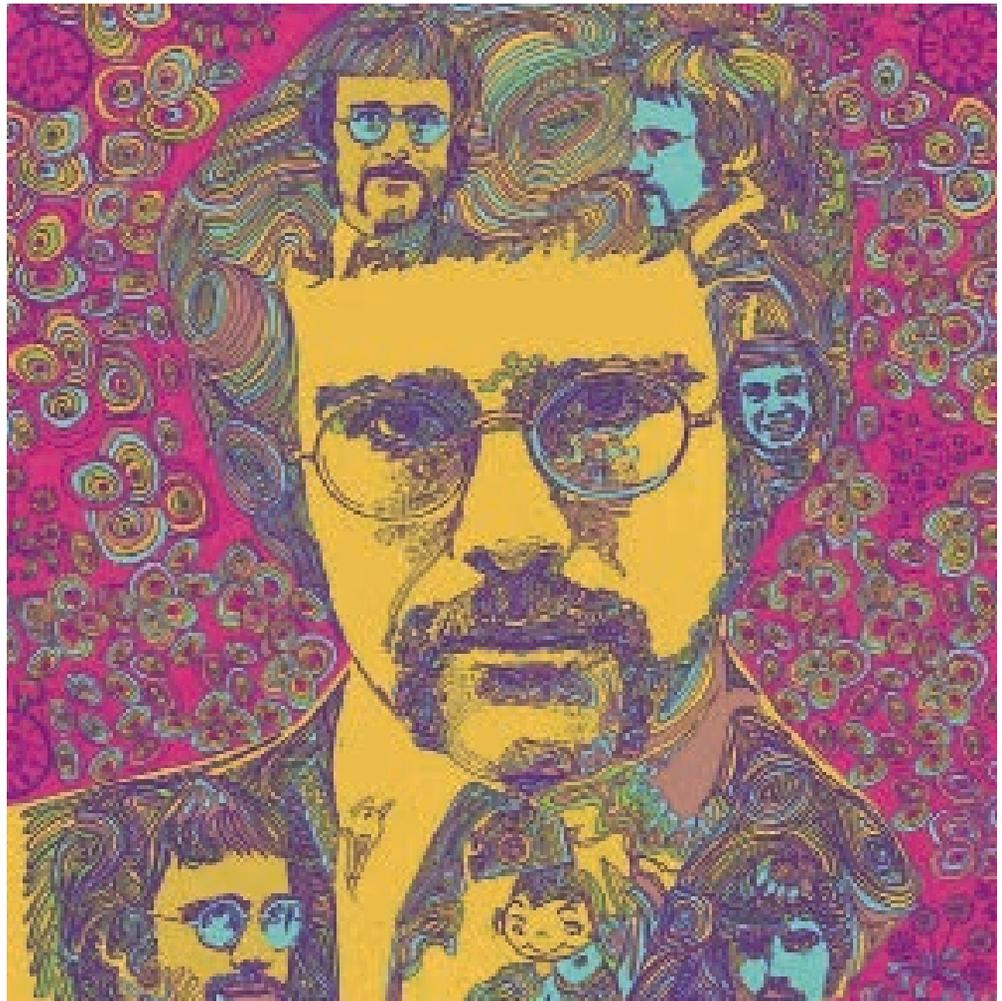
NOVEMBRE 1967—MAI 1968
(ENREGISTREMENT)

Le véritable premier album d'Elton John, «Regimental Sgt. Zippo», le consacre comme l'un des jeunes talents les plus prometteurs d'Angleterre. La mélodie et l'inventivité lyrique font également de John et Taupin un duo d'auteurs-compositeurs à suivre. De toute évidence, ces deux jeunes hommes ont un immense destin.

Enfin, c'est ainsi que tout aurait pu se passer dans un univers parallèle. Dans la réalité, «Empty Sky» (1969) est bien sûr le premier album d'Elton. Mais «Regimental Sgt. Zippo», enregistré entre novembre 1967 et mai 1968, aurait très bien pu être le premier.

Contrairement aux chansons à la commande écrites pour tenter d'inciter des artistes moyens à les enregistrer, «Zippo» reflète l'esthétique propre d'Elton et de Bernie. Toutes ses chansons plus sophistiquées et fantaisistes au niveau des paroles, comme en témoignent des titres tels que *And the Clock Goes Round* ou *Tartan Coloured Lady*.

When I Was Tealby Abbey est un morceau de pop psychédélique entraînante, avec la particularité surréaliste d'être chanté du point de vue de l'abbaye en question. *Sitting Doing Nothing* présente de splendides harmonies et des paroles écrites par Elton pour une fois, sur une



«L'album perdu» a fait l'objet d'une sortie limitée en vinyle pour le Record Store Day 2021 — «dans un superbe son mono qui balance».

musique de Caleb Quaye. Les deux cosignent aussi *You'll Be Sorry to See Me Go*, l'un des morceaux les plus rock. La chanson titre trippante ne fait pas seulement référence au « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band » des Beatles et la fantaisie très anglaise de leur single *Penny Lane*, mais aussi la carrière militaire du père d'Elton. Outre Elton (sur divers claviers) et Quaye (guitare, flûte, percussions et chœurs), jouent sur l'album le futur bassiste du Elton John Band, Dee Murray, et le batteur Dave Hynes.

On ne sait pas exactement à quel point « Sgt. Zippo » est passé près d'une sortie officielle à l'époque. Tous les titres, à l'exception de *You'll Be Sorry to See Me Go*, figurent sur le coffret « Jewel Box » de 2020, même si certains ne sont que des démos. Les versions finales de toutes les chansons sortent finalement l'année suivante sur un vinyle pour le Record Store Day, en un tirage limité à 7 000 exemplaires. « Dans un superbe son mono qui balance », comme l'indique l'étiquette sur la pochette tourbillonnante et colorée, inspirée par une illustration en noir et blanc que l'artiste David Larkham avait conçue en 1969 pour le dossier de presse accompagnant la sortie d'« Empty Sky ». L'image repose sur une photo que Larkham avait prise en 1968 (« C'est comme ça qu'il était en 1968, avec la moustache en fer à cheval »), y ajoutant les visages de Bernie et de Steve Brown, le responsable de la promotion de Dick James Music, pour créer un mélange fantasmagorique.



Janvier 1968 dans le quartier de Heath à Londres.

07

ELTON FAIT CAVALIER SEUL

I'VE BEEN LOVING YOU

1^{ER} MARS 1968 (SORTIE ROYAUME-UNI)

« ÉCOUTEZ LA PLUS GRANDE PERFORMANCE POUR UN "PREMIER DISQUE" », affirme audacieusement l'annonce parue dans l'édition du 2 mars 1968 du *New Musical Express*.

« Vous êtes prévenus ! ELTON JOHN est le nouveau grand talent de 1968. » Trois ans après la sortie de son premier single en tant que membre de Bluesology, Elton sort enfin un single en son nom propre.

Si Liberty Records l'a refusé, Ray Williams possédait une société d'édition musicale, Niraki Music, avec les auteurs-compositeurs Nicky James et Kirk Duncan, et il a suggéré à Elton de collaborer avec eux. Niraki est supervisée par une autre société d'édition, Gralto, elle-même gérée par Dick James Music (DJM), l'un des éditeurs les plus réputés du secteur, copropriétaire de la société d'édition des Beatles, Northern Songs.

Les bureaux de DJM disposent d'un petit studio qu'Elton et Bernie utilisent pour enregistrer des démos, en collaboration avec l'ingénieur Caleb Quaye, un ancien de la distribution tournante des membres de Bluesology. Lorsqu'ils sont surpris en train d'enregistrer sans autorisation, Quaye, espérant sauver son emploi, fait écouter leurs démos à James et à son fils Stephen. Le stratagème fonctionne et Elton et Bernie signent un contrat d'édition, recevant une avance commune et un salaire hebdomadaire : 10 livres pour Bernie, et 15 livres pour Elton, qui joue sur des sessions pour d'autres artistes de DJM. Une fois Elton totalement libéré de Bluesology, Bernie quitte son élevage de poulets, et ils emménagent dans la maison familiale d'Elton dans la banlieue de Northwood Hills.

Les deux hommes travaillent à l'écriture de chansons pour d'autres artistes. L'acteur Edward Woodward choisira leur *The Tide Will Turn for Rebecca* pour son album de 1970 « This Man Alone ». Ils ne connaissent aucun succès, mais la voix d'Elton sur leurs

démos attire l'attention. Tony Hatch, qui a écrit le tube de Petula Clark *Downtown*, confie à Stephen James que les chansons du duo sont « trop originales » pour d'autres artistes et qu'elles auraient peut-être plus de succès si elles étaient enregistrées par Elton lui-même. DJM le signe donc en tant qu'artiste. Elton, qui se considère avant tout comme auteur-compositeur, pense que l'enregistrement de son propre travail pourrait aider à faire davantage connaître ses chansons.

La chanson *I've Been Loving You*, produite par Philips Records, est écrite uniquement par Elton, même si Bernie est crédité comme coauteur afin de pouvoir partager les droits. C'est un titre agréable et banal, Elton imprégnant sa voix de plus de théâtralité que ne l'exige le texte. On pourrait dire la même chose de la face B, *Here's to the Next Time* (également écrite uniquement par Elton), malgré une voix plus puissante et de bonnes harmonies. La chanson ne suscite pas vraiment d'intérêt, bien qu'en 1976 le groupe canadien Wednesday entre dans le top 10 en la reprenant après l'avoir rebaptisée *Loving You Baby*.

Le problème, c'est que leurs chansons n'ont aucune personnalité. À l'époque, Elton et Bernie sont fascinés par la créativité d'artistes comme les Beatles, Cat Stevens, les Moody Blues et Leonard Cohen, mais aucune de ces influences ne se lit encore dans leur propre travail. *I've Been Loving You* s'apparente davantage aux chansons grand public qu'ils espèrent voir enregistrer par un autre artiste, qu'à une chanson qui exprime leurs propres sentiments. Bernie déclarera plus tard que c'est pour cela qu'il s'est réjoui de l'échec du single : « S'il avait eu du succès, il aurait pu nous placer sur une trajectoire complètement différente. Ce n'était pas ce à quoi nous aspirions et c'était simplement un apaisement pour ceux qui nous voyaient plutôt comme Engelbert Humperdinck que comme Pink Floyd. » Leur créativité n'avait pas encore explosé.



HEAR THE GREATEST PERFORMANCE ON A 'FIRST' DISC



ELTON JOHN

'I'VE BEEN LOVING YOU'

A
"THIS"
PRODUCTION

Produced by
CALEB

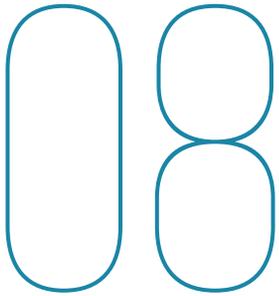
Released on
PHILIPS
BF 1643

Published by
DICK JAMES MUSIC

You have been warned! ELTON JOHN is 1968's great new talent

Une des premières photographies promotionnelles, prise dans le parc de Hampstead Heath.

La chanson *I've Been Loving You*, sortie chez Philips Records, est écrite uniquement par Elton, même si Bernie est crédité comme coauteur.



LE PREMIER 33 TOURS D'ELTON

« EMPTY SKY »

6 JUIN 1969
(SORTIE ROYAUME-UNI)

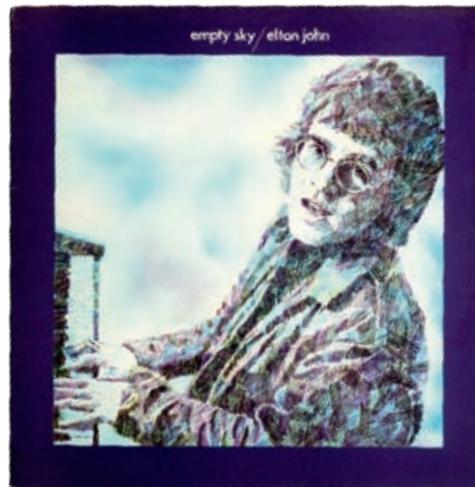
13 JANVIER 1975
(SORTIE ÉTATS-UNIS)

Si les premiers singles d'Elton n'ont pas fait grand bruit, DJM a confiance en son talent. Steve Brown, qui s'occupe de la promotion pour l'éditeur, soutient la nouvelle direction qu'ils prennent dans des chansons comme *Lady Samantha* (le deuxième single d'Elton) et pousse Dick James à sortir un album complet d'Elton sur le label DJM Records nouvellement créé.

Avec Brown comme producteur, « Empty Sky » est enregistré dans le propre studio de DJM. Quand les sessions se prolongent, Elton et Bernie ratent le dernier train pour

rentrer chez eux, et Brown les héberge pour la nuit chez son père. Pour profiter à fond de cette chance de faire un véritable album, les accompagnements musicaux sont plus élaborés. « Nous avons collectivement tout donné aux nouvelles chansons », dit Elton. Après tout, se dit-il, qui sait s'il aura l'occasion de faire un autre album ? Il valait mieux sortir le grand jeu tant que c'était possible.

Skyline Pigeon, le titre le plus fort d'« Empty Sky », devient le plus connu. La version d'Elton est la deuxième publiée de cette chanson, auparavant sortie en single par Roger James Cook (Elton n'a jamais sorti la chanson en single lui-même). La version d'Elton est le seul morceau de l'album où il est le seul interprète, jouant du clavecin et de l'orgue tout en chantant un texte plaintif, d'abord du point de vue du pigeon du titre qui supplie qu'on le libère (« *Let me fly to distant lands* »), puis d'un point de vue extérieur pendant le vol de l'oiseau. L'oiseau est aussi une métaphore de toute personne qui se sent piégée par le contexte, un thème qui revient dans d'autres chansons de l'album.



Les pochettes de l'album, version Royaume-Uni et États-Unis.



À la table de mixage avec une tasse de thé, vers 1969.



Skyline Pigeon allait devenir la face B de *Daniel* en 1972.

Elton et Bernie considèrent « Empty Sky » comme une vitrine de leur propre travail plutôt que comme un album destiné à promouvoir Elton en tant qu'interprète, les chansons embrassent alors une variété de styles. Le folk de la chanson écologiste *Lady What's Tomorrow* contraste avec le rock plus dur de la chanson phare, un hommage flagrant aux Rolling Stones. L'intérêt de Bernie pour les mythes et légendes s'exprime pleinement dans la contemplative *Val-Hala* (qui fait référence au Valhalla, le palais céleste des guerriers dans la mythologie nordique), *The*

Scaffold (une ballade remplie de références à l'Eldorado et au redoutable Minotaure) et *Western Ford Gateway* (une description désespérée des bagarres de bar et des fusillades). Le dernier morceau, *Gulliver / It's Hay Chewed / Reprise*, commence par un éloge au chien du père de Bernie et se termine par un récapitulatif musical des autres morceaux de l'album.

« Empty Sky » ne sort d'abord qu'au Royaume-Uni, et DJM finance d'immenses publicités affichées à l'arrière des bus de Londres. Mais l'album ne se

fait pas remarquer et reçoit des critiques mitigées. *L'Evening Standard* de Londres le qualifie de « bien enregistré, mais peu audacieux ». Toutefois, Elton le voit comme un pas en avant et, avec un album à promouvoir, il revient à la scène. L'album ne sort aux États-Unis qu'en 1975, avec une pochette différente de la version britannique. La popularité d'Elton le propulse à la 6^e place des ventes.